

le festival
DE LA
SEMAINE

Kenzo Tokuoka, acrobate et déesse

nous n'étions pas les seuls.

C'est en découvrant que de nombreuses personnes avaient fait la même méprise que l'acrobate a eu l'idée d'explorer l'ambiguïté de sa silhouette androgyne dans un solo, par le biais d'un objet qu'il maîtrise depuis l'âge de 12 ans : le monocycle.

« Avec DS, on n'est pas du tout dans le transgenre, précise le jeune circassien. Au contraire, je voulais justement dépasser l'idée du genre. Quand je suis sur le monocycle, je n'ai pas de sexe, je suis un autre être : une déesse peut-être. » Dans ce solo étrange de 50 minutes, Kenzo explore le lien fusionnel entre son corps et le monocycle, qui devient tour à tour sa jambe, son ennemi, son amante. Il y apparaît torse nu, dans une jupe gigantesque et dans des mouvements aériens, virevoltants, du fait de cette roue cachée sous la toile. Dans des jeux de lumière crépusculaire, et au son d'un musicien live, aux rythmes et au physique rudes, en contraste avec la présence toute en douceur de l'acrobate, Kenzo danse avec son monocycle, quand il ne lutte pas avec lui, dans des contorsions étonnantes.

Ce week-end, la Ville de Bruxelles organise le Festival Hopla. Du cirque dans différents points du centre-ville, dont « DS », solo délicat de Kenzo Tokuoka.

LE MONOCYCLE À 12 ANS

Né d'un père japonais et d'une mère française, Kenzo a grandi près de Grenoble, tombant dans la marmite du cirque à 8 ans lorsqu'une école ouvre en bas de chez lui. Il s'y fait une bande d'amis, monte des petits spectacles dès 10 ans et se met au monocycle à 12 ans. « Au début c'était une super-passion puis c'est devenu quasiment un mode de vie », lance celui qui se déplace régulièrement sur ce mode de transport insolite, pour les petits trajets à travers Bruxelles, ville qu'il habite depuis qu'il a intégré l'ESAC (Ecole supérieure des



rencontre

On avait découvert Kenzo Tokuoka avec ses trois autres compères dans le formidable « Carré Curieux », spectacle de cirque contemporain qui avait fait sensation la saison passée en Belgique et en France avec son quatuor d'une poésie folle où diabolos, tissu aérien, mât et monocycle bondissaient avec un humour sportif et tendre. Jusqu'au salut final, on était resté persuadé que son corps délicat, aux traits gracieux, aux cheveux mi-longs et aux gestes fins, malgré les muscles évidents, était celui d'une fille. Apparemment,

au festival « Hopla ! »

Par son travail sur la grande jupe, Kenzo Tokuoka veut s'affranchir d'un cirque uniquement dédié à la démonstration d'agilité. » D.A.



arts du cirque).

« Le monocycle, c'est un peu entre la marche et le vélo. » À l'ESAC, il sympathise avec ses futurs compagnons du « Carré Curieux ». Dès la sortie de l'école, le quatuor lance la machine, contacte des producteurs et c'est l'ascension fulgurante. En 2009, ils font sensation au Festival d'Avignon et tournent partout en Belgique. À ce moment-là, à part les grosses machines comme Fera Musica ou les Ar-

En même temps que la tournée du Carré Curieux, Kenzo rencontre la metteuse en scène Firenza Guidi, qui l'encourage et l'assiste pour créer « DS ». Avec le travail sur la jupe notamment, et la poésie qui en découle, tous deux veulent s'affranchir d'un cirque uniquement dédié à la démonstration d'agilité.

« Je suis attaché à la technique aussi, mais je préfère privilégier l'exceptionnel, le dépassement, le fait d'aller outre. Pour

» Le cirque, c'est retourner son corps pour renverser les pensées »

gonautes, il n'y avait pas encore beaucoup de spectacles de cirque qui tiennent la route en salle. « Cela dit, en Belgique, ça bouge bien au niveau de la création en cirque contemporain. Cet art y est encore jeune mais qui dit jeunesse, dit fraîcheur, indépendance.

En France, il y a eu une super-vague dans les années 1980 et 1990 mais depuis, beaucoup de grandes compagnies se reposent sur leurs lauriers. »

moi le cirque, c'est retourner son corps pour renverser les pensées. On essaie de se servir de cet extrême que l'on côtoie, ne serait-ce que par la dangerosité des acrobates, pour exprimer une humanité, un rapport singulier au monde. »

CATHERINE MAKEREEL

DS, le 16 avril à la Bellone dans le cadre du Festival Hopla à Bruxelles. www.hopla-cirk.be. Les 1^{er} et 2 juin à Ath au Festival Sortilèges. Rue et Vous.